



«**Réjouissez-vous**» - en latin “Gaudete” - est la devise du troisième dimanche de l'Avent. « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je le répète : réjouissez-vous ! » C'est ce que nous pouvons lire dans la lettre aux Philippiens. Sur la couronne de l'Avent, la bougie rose est allumée aujourd'hui.

« Je me sens comme si j'avais gagné à la loterie et j'ai envie d'embrasser le monde entier ! -« Je déborde de joie ! » - Peut-être, ou espérons-le, tout le monde connaît ce sentiment de joie infinie que procure un événement. C'est un sentiment qui nous fait planer au-dessus du sol, qui nous donne des « papillons dans l'estomac ».

Les Saintes Écritures parlent souvent de la joie. On en trouve plus de 200 dans l'Ancien Testament et plus de 100 dans le Nouveau Testament. L'Écriture Sainte présente la joie de Dieu comme une source de force (« ... car la joie de l'Éternel doit être ta force ! », Neh

8,10b), qui permet de maintenir son équilibre intérieur même dans les situations désagréables. La joie est le fruit de l'Esprit Saint.

Le service au prochain peut aussi donner de la joie au serviteur, car la joie peut être incroyablement contagieuse. Comme le dit un proverbe asiatique, « des milliers de bougies peuvent être allumées par la flamme d'une seule bougie sans que leur lumière ne s'affaiblisse et la joie ne diminue pas si elle est partagée ».

Lorsque nous sommes heureux, nous devenons lumineux et nous nous ouvrons au monde. C'est comme une lumière à l'intérieur. Regardez une personne qui est heureuse. Elle rayonne ! Quelque chose à l'intérieur s'ouvre et rayonne vers l'extérieur. Cela le libère et il franchit ses frontières intérieures vers l'extérieur. Il est alors souvent transformé - différent de ce qu'il est d'habitude !

Et à quand remonte la dernière fois où vous avez été vraiment plein de joie, où vous avez ri du fond du cœur, où vous avez été « sur un nuage » ? Quand avez-vous vécu pour la dernière fois un moment spécial qui sortait de l'ordinaire et dans lequel vous sembliez flotter au-dessus du sol ?

On dit que les personnes qui ont des visions sont généralement heureuses. Grâce à ce bonheur, elles sont pleinement motivées - et cet état d'esprit n'a rien à voir avec l'âge. Mais est-ce toujours quelque chose de grand ou de spécial qui nous procure des moments de bonheur ? Ou est-ce que ce sont aussi les petits bonheurs quotidiens qui nous touchent en plein cœur ?

Les personnes qui vivent dans l'abondance deviennent fatiguées et ternes, elles ne reconnaissent plus la joie, elle se perd et il ne reste plus que le vide. C'est pourquoi il est ou serait bon d'avoir des limites, y compris des limites à la croissance et aux revenus. Dans la nature, les arbres ne poussent pas non plus jusqu'au ciel. Il existe une limite « naturelle » qui permet également aux autres de grandir et de vivre. Dans notre pensée économique, cependant, il n'y a pas de limite supérieure, ce qui entraîne des désavantages pour de nombreuses personnes et l'exploitation des ressources de notre planète. Ce n'est que lorsque nous ressentons des restrictions que nous sommes soulagés de les voir diminuer, voire disparaître. Les périodes de l'Avent et du Carême nous le rappellent encore.

Le pape François nous exhorte à répandre l'Évangile avec joie. Comment pouvons-nous le faire si nous avons perdu notre rire, notre amour, notre enthousiasme ? Si nos activités professionnelles ou les soucis de la vie quotidienne n'offrent pas ou peu d'occasions d'exprimer notre joie ? Souvent, la messe du dimanche est devenue un rituel hebdomadaire qui n'apporte pas d'inspiration nouvelle et rafraîchissante, ni même de joie. Et la petite prière quotidienne, cette conversation avec Dieu, a peut-être été reléguée à l'arrière-plan ou même oubliée depuis longtemps.

Le troisième dimanche de l'Avent devrait nous rappeler la joie et nous la rendre. Il nous rappelle la promesse de Dieu, qui s'est concrétisée en Jésus. La joie est en fait d'origine divine et le christianisme est, par sa nature même, une religion de la joie. « *Le Christ est la joie* », a dit un jour le pape Paul VI.

« Mais où est passée la joie ? », devons-nous nous demander. La joie est-elle encore contagieuse, c'est-à-dire qu'elle invite, promet et motive ? Où est passée « l'inflammation » qui attire les gens de tous âges ? Le Père Jordan n'a pas dit en vain dans l'un de ses chapitres : « Qui ne brûle pas n'enflamme pas ! »

Il est temps de redécouvrir notre joie et de libérer à nouveau l'enthousiasme de notre foi. Dieu nous aime, il veut être avec nous et pour nous, dans nos vies et avec nos préoccupations. La foi et la proximité de Dieu sont un don offert à chacun à sa manière, mais tout le monde n'est pas prêt à l'apprécier ou à y faire face. Ceux qui l'ont reconnu et expérimenté doivent exprimer leur joie et la partager avec les autres chaque jour.

Transmettons la joie à ceux qui nous entourent.



« Réjouissez-vous - toujours ! - HALLELUJAH